

Rencontre à la Velux

Par delà devises et promesses, « La Rochelle, belle et rebelle » est un slogan souvent vérifié, mais en ce jeudi d'avant départ de la « Velux 5 Océans », c'est une évidence de l'instant. La ville départ d'une pareille course est toujours autorisée à pavoiser, et La Rochelle ne s'en était pas privée ce jour-là. Les pavillons et flammes aux couleurs rouge bleu blanc claquaient au vent en l'honneur de la *Velux*. Cette course est la toute dernière version contemporaine de la course autour du monde en solitaire avec escales, réservée aux monocoques, et qui se déroule tous les quatre ans depuis 1982 ; elle s'appelait auparavant « Around alone », et avant encore elle fut le *BOC Challenge*, invention d'un anglais d'exception, aussi talentueux que généreux.

Comme le long zoom que l'on fait venant du large en s'approchant d'une île, j'arrivais ce matin-là au bassin des Chalutiers venant du pont levant, et je distinguais d'abord l'amas confus d'innombrables bateaux, de formes, de tailles, d'âges différents, amarrés partout dans le bassin. Il y avait quelque chose d'à la fois gai et sérieux dans l'atmosphère qui régnait autour du village voile de la *Velux* 2010, quelque chose de légèrement diffus dans la lumière bleutée unifiant ciel et bassin ; et au fond du triangle formé par les amarres du France I et la guibre de son étrave, se dessinaient la coque rouge et le pont blanc de Joshua, notre voilier-mère à tous, dont Bernard Moitessier est le père reconnu. Son œil noir et blanc de loin me dévisageait.



En allant vers le quai du Gabut, les bateaux se reconnaissaient : d'abord Kialoa, superbe cotre de grande plaisance, résidant habituel du bassin, puis Tahia, l'ex Hadrien de Jean Luc Van den Heede, maintenant aux mains de Maud Fontenoy, ancien détenteur du record du « Tour du monde à l'envers » (contre les vents dominants). Un coup d'œil vers la droite permettait de distinguer,

fermant l'extrémité du ponton central du bassin, Notre Dame des Flots, « the Peppo's boat », un peu le bateau-amiral, au moins le navire emblématique, des voiliers classiques rattachés au Musée Maritime de La Rochelle. Et puis, que m'avait d'abord caché le France I, amarré au quai côté Aquarium, fier et majestueux, le Belem trônait magnifiquement au milieu de ce somptueux rassemblement de bateaux. La Rochelle avait de quoi pavoiser ! Joli coup d'œil en effet que de pouvoir contempler ensemble dans le même bassin, Tahia, Notre Dame des Flots, les bateaux concurrents et accompagnateurs de la Velux, le Belem, et notre « Jojo », sa coque rouge et son œil noir au milieu de tout ça : en ce matin frais d'octobre, il y avait de la magie dans le bassin des Chalutiers, , une certaine féerie dans le port de La Rochelle.

Un petit vent frais soufflait de nord-est, mais le soleil imposait sa présence. Tout un monde marin et maritime se déployait, s'agitait, s'animait, *effervesçait*.

C'était le matin, les pontons étaient encore vides, il y avait là Saint Anne II, un joli yacht classique et juste derrière, la sous-barbe élégante, les moustaches fringantes, Joshua ; et les Amis qui m'accueillent, Bruno, Mireille, Jean-Pierre qui sont là, prêts à recevoir les visiteurs dans notre temple vivant, dont les mâts sont de vivants piliers d'où s'envolent nos rêves de mer.

Une bonne humeur, une chaleureuse convivialité régnaient à bord, l'âme de Bernard flottait doucement alentour, autant de signes annonciateurs d'une journée rare, à commencer par la magie des voiliers alignés, prêts au départ d'un challenge mythique, un appel au « voyage à Cythère » moderne.

Et puis le bruit a commencé à courir : celui qui était à la fois l'inventeur, le vainqueur, aujourd'hui l'invité d'honneur, l'immense marin qui avait remporté le premier Globe Challenge, après l'incroyable dénouement qu'avait offert Bernard Moitessier en décidant de continuer, Sir Robin Knox Johnston *himself* était pressenti pour une petite visite sur Joshua.

On chuchotait qu'une interview devait se dérouler à bord sans que l'on en sache l'heure exactement. Pendant ce temps le public était arrivé et commençait à se masser nombreux derrière les barrières au bord du quai, chacun admirant à sa manière le beau ketch à coque rouge qui pavoisait sous ses yeux. Les plus curieux posaient des questions de loin et certains franchissaient le pas, descendaient les

pontons et montaient à bord, toujours émus, étonnés de se retrouver, souvent pour la première fois, à bord d'un voilier mythique hérité d'un homme de génie d'une confraternité rare.

Et puis, au bout du ponton là-bas, une silhouette, une allure, un homme à tête blanche arrivait d'un pas sûr vers notre petit groupe. Il était accompagné de deux autres personnes et discutait gaiement.

Le moment était arrivé, Il était venu, Il était là, Il nous serrait la main, Il nous parlait. Bruno et Claude ont pris en main le protocole et les présentations. Le regard est vif, la voix basse, la poigne ferme, barbe et cheveux d'un blanc neigeux, la présence de Sir Robin Knox Johnston sur le pont de Joshua, parmi les Amis présents, avait la force des moments exceptionnels de l'enfance, ceux qui nous sidèrent de bonheur et transportent le cœur et l'imagination au-delà de nos rêves.

Il était venu avec un journaliste de presse écrite et un interprète, tout avait été arrangé avant, mais sa visite avait quelque chose d'impromptu, comme si seulement le hasard avait voulu qu'il se retrouvât là



sur le pont de Joshua.

Après quelques minutes pour s'installer l'interview commença : et bien évidemment, il fut question de « LA course », de ce Globe Challenge d'anthologie ; Oui ce fut une course difficile, *Suhaili* était un petit bateau en bois pas très rapide, 313 jours en solitaire autour du monde sans escale c'est dur ; oui il pensait que Moitessier était déjà arrivé, il n'a pas cru les premières informations reçues à bord juste avant son arrivée à Falmouth, et il a fallu que l'information lui soit redonnée une fois au ponton, s'étonnant de ne pas voir Bernard, pour qu'il y croit enfin. Quelques mots en français, avec cet accent *so british* si délicieux, et ce sourire qui éclairait son beau visage, tout en lui captivait l'auditoire fasciné qui buvait ses paroles. Et ce n'était là qu'un amuse-bouche, le meilleur était encore à venir.

Nous apprenions alors qu'une autre interview était prévue en fin d'après-midi pour une télévision anglaise (néo-zélandaise ?), ce qui permettrait ensuite de boire un verre ensemble, car pour l'heure, les devoirs officiels ne manquaient pas et, malgré l'envie, il n'y avait guère de temps pour s'offrir plus d'un whisky (vite avalé). Mais ce n'était que partie remise. Une dernière photo à la barre de Joshua, tout un symbole, le livre de la course version Robin KJ posé près du joli compas en bronze ressorti pour l'occasion ; le bonhomme a de l'allure, il se dégage une douce force de lui, il répond avec une extrême gentillesse à nos questions, et toujours ce beau sourire pour illuminer ses propos : nous étions sous le charme puissant de cet homme hors du commun.



Il se faisait une petite faim, que nous sommes allés caler au restaurant du village, le Belem à quai à quelques mètres : il se fait pire compagnie. Nous dominions le bassin, les bateaux flamboyaient, il faisait beau, nous venions de faire une rencontre exceptionnelle et, encore tout plein de ce moment rare, nous étions attablés ensemble pour partager un repas, évoquant Bernard Moitessier (sûr ! son âme s'était invitée à la table), Sir Robin, Joshua et les Amis : comment appelle-t-on ce genre de moment ? Un instant de bonheur je crois.

L'après-midi s'écoula tranquillement, au rythme des visites et des rencontres avec un public toujours curieux et respectueux, souvent connaisseur, fréquemment ému, jamais indifférent. Et puis, sur le coup des 16H30, 17H, il est revenu, accompagné d'une journaliste, un cameraman, et un grand type au look et au large sourire très anglo-saxon. C'était son cousin, un type formidable, parlant un français impeccable, cultivé, maniant un humour à réjouir tout un équipage, qui malgré notre bonne compréhension globale de l'anglais fut un interprète utile et un hôte appréciable. L'interview relança les mêmes questions, remua les mêmes souvenirs, et Sir Robin répondait

toujours avec son large sourire et beaucoup de simplicité, énormément de gentillesse et une grande disponibilité, donnant détails et anecdotes, minimisant toujours son exploit, évoquant Bernard Moitessier avec un immense respect.

Après l'interview, il y eut une remise de trophée, une magnifique coque stylisée de voilier en cristal, avec laquelle Sir Robin posa fièrement, remercié et reconnu pour son talent de marin et ses qualités d'homme, pour ce qu'il est, un géant des mers.

Le cameraman pris quelques images de Joshua et s'en alla. Le soleil déclinait, semblant suspendre son halo doré au-dessus du pont levant, plongeant son or liquide dans le bassin des Chalutiers, donnant au profil de Sir Robin comme une aura mystique.

Nous restions en petit comité, et c'était l'heure de l'apéro. Il était question de mer, de vent, de bateaux. L'ambiance était désormais franchement détendue, Bruno affichait un sourire réjoui, Mireille pétillait de toutes parts, Sir Robin et son cousin rivalisaient d'humour et de gentillesse, Daniel prenait des photos, le whisky coulait généreusement dans les verres, reflétant les derniers rayons de soleil ; la légende côtoyait la réalité, le mythe s'était incarné et l'homme immense avait pris place parmi les *petits* et ne formait plus qu'un avec eux, tous liés par le corps du grand bateau rouge et l'âme de son créateur.

« Tout est en ordre. Je sens une grande paix, une grande force en moi. Je suis libre. Libre comme je ne l'ai jamais été. Uni à tous pourtant, mais seul en face du destin ».

« Je suis citoyen du plus beau pays du monde. Un pays aux lois dures mais simples cependant, qui ne triche jamais, immense et sans frontières, où la vie s'écoule au présent. Dans ce pays sans limite, dans ce pays de vent, de lumière et de paix il n'y a de grand chef que la mer ».

Bernard Moitessier



Thank you Sir !

Post scriptum : Sir Robin a promis de tout faire au moins pour se retrouver au départ de la Coupe des Deux Phares l'année prochaine avec Suhaili, aux côtés de Joshua. Espérons qu'il réussira ce challenge là après en avoir remporté d'autrement plus difficiles.

Vivian Véteau